

a. d. V Kal. oct.

Daphnis Chloei suae s. d.

O lusc mea, hodie est dies Veneris! Que nos chèvres
et nos brebis en soient témoins, en ce bel automne, tu
rayonnes encore plus que le jour où tu as croisé mon
chemin. La nuit, tu es mon astre, le seul visible entre
tous, tu guides mon âme.

Dies quo me vidisti, pendant que je me bavais dans la
source, cette source où tout a commencé sans que nous
n'en ayons conscience, j'ai ressenti cet océan de chaleur
indescriptible puis une tempête douloureuse dans mon cœur.

Difficilis, facilis, jucundus, acerbus es idem. Mais Philéas
a éclairé notre ignorance.

Toi, dont la grâce efface celle d'Héra,
Toi, dont le chant rivalise avec celui des Muses,
Toi, celle qui illumine mes journées,
Toi seule es ma raison de vivre, mon ancrage dans
ce monde mouvementé.

Aphrodite envie ta beauté, Athéna ta sagesse. Seule
ta voix plus douce que le miel peut charmer Erèbe.

Ton visage, comme gravé sous mes paupières, est
aussi l'image de ta douloureuse absence. Mon cœur
déchiré veut être à tes côtés. O Chloé, mon âme brûle
de mon désir pour toi, mes entrailles se tordent dans
l'impatience de ton retour. Ton dolet. Dans notre
bel écoin de prairies et de vergers, nous pourrions
vivre simul et beati. Sol lucet, Pan veillerait sur
nos troupeaux, Eros sur notre amour, tel serait notre
paradis, me crois-tu pas?

Nos amours embrouillées, nos souffrances partagées, nos secrets
révélés, rien ne pourrait nous séparer.

Si tu me tantum amas quantum ego te amo, amor noster
infinitus est.

Adieu Chloe, amor meus dolorque meus.

<https://www.youtube.com/watch?v=LzxIMEc1QU0&feature=shared>